



2 mars 1879

**La dévotion à saint Joseph
Elle doit nous conduire à la vie intérieure
et à l'union à notre Seigneur**

Mes chères filles,

Nous commençons hier le mois de saint Joseph. À cause du temps que nous donnons à l'Office, qui doit toujours occuper chez nous la première place et pour lequel nous devons réserver toutes nos forces, nous ne pouvons pas faire les mois de dévotion qui se présentent dans l'année.

Toutefois, en ce moment où l'Église honore saint Joseph, il convient que nous joignons cette dévotion à celle de la Passion, qui doit surtout nous occuper pendant le Carême. Il est donc à souhaiter que, dans nos méditations, la première soit toujours pour la Passion ; mais que, dans la seconde méditation, dans nos visites au saint Sacrement, ou à d'autres moments, nous méditions sur les vertus de saint Joseph, au point de vue de la vie intérieure.

Je sais que toutes vous désirez devenir des personnes intérieures. On peut dire de la vie intérieure ce que saint François de Sales disait de la perfection, chacun l'habille à sa façon. Chacune s'en fait une image spéciale et se dit : « C'est cela qui m'y conduira et non pas autre chose. » Non, ce qui y conduit d'une manière certaine, c'est la prière et le sacrifice. Cherchez, tournez, mettez ensemble toutes les pensées que vous pouvez avoir sur la perfection de la vie intérieure, vous verrez toujours que la prière et le sacrifice en sont les deux grandes bases.

La prière : elle est facile à une religieuse de l'Assomption, soit parce que nous avons beaucoup de temps à passer à la chapelle, soit parce que, en dehors de là, dans les diverses occupations, nous pouvons facilement rester dans l'esprit de prière. Il y a assez de silence dans la maison, assez de régularité, les difficultés sont suffisamment écartées, pour qu'on puisse se séparer et vivre dans le recueillement et la prière. C'est l'esprit de prière qui donne l'esprit de foi, d'espérance, d'amour, et conduit à l'union à notre Seigneur Jésus-Christ qui constitue la vie intérieure.

Si nous prenons la vie de saint Joseph, nous voyons combien il a été séparé des créatures ; comment, dans des conduites très incompréhensibles, qui l'étaient pour lui, qui le seraient pour nous si nous ne les avons pas méditées dès l'enfance : obligé de fuir dans un pays qui n'était pas le sien, au milieu d'un peuple qui ne parlait pas sa langue, en tous lieux, il a porté l'esprit de vie intérieure.

Vous me direz qu'il emmenait avec lui notre Seigneur Jésus-Christ et la Sainte Vierge. – C'est certain. Ne les avons-nous pas aussi ? Nous avons la communion fréquente, notre Seigneur Jésus-Christ dans le tabernacle. C'est lui que nous prions, c'est à lui que nous

nous adressons, à lui que nous demandons toutes choses. – La Sainte Vierge est notre mère, elle ne nous abandonnera pas non plus. Elle est très attentive à nos prières.

Les vieilles légendes du moyen âge disent combien elle attache de prix à l'amour de ses enfants, quand on l'honore beaucoup, quand on recourt beaucoup à elle. La Sainte Vierge y tient tellement qu'elle est venue faire des reproches à un écolier qui avait négligé les hommages qu'il lui rendait chaque jour. Étant reine, étant toute puissante, toute miséricordieuse, ayant sollicitude de l'Église universelle, elle a une sollicitude particulière pour les vierges qui la suivent, pour les religieux et les religieuses qui portent son nom. Il n'y a pas à douter qu'elle soit près de nous si nous le voulons.

Ce n'est donc pas Jésus et Marie qui nous manquent ; ce qui nous manque, c'est la foi, l'espérance, la charité, l'union à notre Seigneur ; – union qui n'est pas toujours la même selon les degrés, mais qui doit être commencée en chacune de vous, et dans laquelle on avance, en se remettant souvent sous l'action de notre Seigneur et de la Sainte Vierge, en les ayant souvent sous les yeux pour imiter leurs vertus, en se taisant surtout.

Se taire est le grand moyen. Peut-on se donner à la prière, si on ne se tait pas à l'extérieur, si on ne travaille pas à se taire à l'intérieur, c'est-à-dire, si on ne s'habitue à faire taire toutes les pensées propres, toutes les volontés propres, tout ce qui fait du bruit dans l'âme, pour s'entretenir avec notre Seigneur Jésus-Christ et la Sainte Vierge ? Il y a des degrés dans tout cela. Qu'une novice qui sort du monde n'ait pas encore fait taire ce monde intérieur qu'elle a apporté, ce n'est pas bien étonnant. Mais qu'une professe, qui l'a quitté depuis longtemps, ait encore un petit monde intérieur qui parle, c'est bien pis.

Il faut y faire une grande attention. Si chaque année on impose un peu plus de silence à sa langue quand elle veut parler inutilement, et à son esprit, quand il suggère des pensées qui ne sont pas du royaume de Dieu, on finit par établir ce silence intérieur, dans lequel l'âme s'unit à notre Seigneur Jésus-Christ.

Cela appartient à l'esprit de prière, mais aussi à l'esprit de sacrifice : *Vous n'avancerez qu'autant que vous vous ferez violence*. C'est la parole de saint François Xavier, de l'*Imitation*, de tous les saints. Il faut que l'esprit de sacrifice soit le soutien de l'esprit de prière, et que l'esprit de prière vous mène à l'esprit de sacrifice, pour que la vie intérieure s'établisse.

La vie intérieure ne veut d'aucun de nos défauts, d'aucun de nos vices. Le mot semble fort ; mais comment appeler cela ? Les habitudes imparfaites, les dispositions mauvaises, quand elles se tournent en habitude, sont une espèce de vice, vice d'orgueil, vice de lâcheté, d'impatience, de susceptibilité. La vie intérieure ne veut rien de tout cela. Elle veut que tout soit sacrifié, nos *consolations* ou plutôt nos *plaisirs*.

Des *plaisirs*, en avons-nous ? Oui. Il y a des choses qui nous font plaisir, d'autres qui ne nous en font pas. Des choses qui amusent l'esprit, d'autres qui ne l'amusent pas. Des choses dans lesquelles nous voudrions nous répandre, d'autres où nous ne le voudrions pas. C'est de ces plaisirs-là, et non pas de ceux du monde, que je parle. Si je disais *consolations*, je vous tromperais peut-être. On applique plutôt le mot de consolation à ce qui vient d'en haut, et il n'y a pas lieu d'en faire le sacrifice.

Tout ce qui dilate l'âme, tout ce qui la porte vers Dieu, tout ce qui, dans l'oraison ou dans la vie religieuse, vous fait sentir quelque chose de plus généreux, de plus fervent, il ne faudrait pas le sacrifier, et dire comme certaines personnes imprudentes : « Je fais le sacrifice de cela, je n'ai pas besoin de consolation. » Dieu qui l'envoie sait que vous en avez besoin, et il faut la recevoir avec reconnaissance.

Il faut sacrifier ses *satisfactions*, voilà le mot, et c'est là que le sacrifice vient pour donner lieu à la consolation. Toutes les satisfactions de la nature empêchent les consolations de la grâce. Elles empêchent l'union à notre Seigneur. À mesure qu'on les sacrifie, qu'on s'en sépare, qu'on les quitte, qu'on ne les aime plus, qu'on ne les veut plus, que ce n'est pas de

ce côté-là que se portent les désirs, on entre dans cette vie où notre Seigneur comble l'âme, l'éclaire, devient son tout.

Une âme, en effet, dégagée de ce qui est au-dehors, dégagée d'elle-même, toute attentive à notre Seigneur, soit qu'elle le reçoive dans la communion, soit qu'elle le voie dans le tabernacle, soit qu'elle le suive dans ses mystères ou dans cette présence de Dieu qui nous accompagne partout, cette âme est intérieure.

Ce n'est pas de fermer les yeux et de composer sa démarche : certainement non. Il y a des personnes qui font cela, et qui ne sont pas du tout des personnes intérieures. Il y en a d'autres qui ont un aspect très simple, très ouvert, très bienveillant et qui, partout, voient notre Seigneur, le suivent, lui obéissent, l'entourent de sacrifices, d'actes d'amour, d'espérance et de foi : ce sont des âmes intérieures.

Je suis très portée à croire que saint Joseph était de celles-là, aimable, bon, facile à aborder. Il ne vous aurait pas refusé une parole de consolation, lui qui n'aimait pas à parler, si, le rencontrant sur la route, vous la lui aviez demandée, ou si, à Nazareth, vous aviez cherché près de lui une bonne parole, un sourire.

Quand je vous parle de la dévotion à saint Joseph, n'oubliez pas, mes sœurs, que c'est de cette dévotion qui fait les âmes intérieures, de cette dévotion qui le suit dans l'amour de Jésus et de Marie, qui s'efforce d'imiter ses vertus. Je laisse de côté cette dévotion qui ne cherche qu'à obtenir de ce bon saint tout ce qu'on voudrait avoir.

Ce qui détourne certaines personnes de la dévotion à saint Joseph, c'est qu'on en fait le patron des filles à marier et des familles à enrichir. Cette dévotion-là n'a aucun rapport avec celle que nous devons avoir à saint Joseph. Nous avons des choses meilleures à demander. Ne demandons pas trop les choses temporelles ; mais demandons-lui les choses spirituelles qui nous aident à entrer dans la vie intérieure.

Que ce soit là aussi, mes sœurs, ce que nous demanderons en méditant la Passion, cette grande source de la vie intérieure, en méditant sur la croix de notre Seigneur, la croix, source de l'esprit de sacrifice, force du silence. C'est dans le chemin de la croix surtout, que notre Seigneur a montré la force de son silence et la force de son abnégation.

Tâchons dans toutes nos méditations de nous mettre plus sous l'action de notre Seigneur et d'y demeurer le reste du jour. Je voudrais que, tous les quarts d'heure, chacune d'entre vous vînt se remettre sous l'action de notre Seigneur et lui dire : « Mon Dieu, que voulez-vous de moi ? En quoi puis-je vous imiter ? » *Que désirez-vous maintenant, ô Christ ?* comme le répétait sans cesse saint Vincent de Paul. Qu'est-ce que Jésus-Christ ferait à ma place ? Quelle est la grâce qu'il me fait en ce moment, et à laquelle je dois répondre ?

Vous viendrez ainsi, d'une façon ou d'une autre, vous mettre sous son action pour dépendre de lui, l'imiter, vous unir à lui, afin de mener une vie véritablement intérieure.